

paralysée par la régie officielle [1]. Il y a un remède à cet état de choses.

Nous suggérons un peu plus d'expansion intellectuelle dans les réformes proposées de la part des chefs de bureaux de santé ; nous conseillons d'exiger un brevet de capacité de tous les officiers subalternes [2].

Comprenant bien la valeur des études hygiéniques, les autorités scolaires ont un devoir strict à accomplir : celui d'inculquer dans l'esprit de la jeunesse qui étudie les éléments de l'hygiène. Cette étude élémentaire ouvre les yeux, et porte à approfondir cette science dont le besoin se fait de plus en plus sentir.

Un peuple qui n'a pas d'hygiène, c'est un peuple qui se meurt. L'hygiène apprend à conserver la santé du corps, la santé de l'âme, et à se protéger contre la maladie. L'ignorance de cette science, surtout dans notre siècle d'effervescence et de licence, brise bien des travailleurs et précipite bien des existences. Les parents et les instituteurs sont conviés à travailler au développement physique et moral des jeunes générations. Car l'hygiène est sœur de la morale, et toutes deux constituent les bases véritables de toute éducation.

Au Canada, comme dans bien d'autres pays, on voit la dégradation morale et la dégradation physique causées par l'ivrognerie.

La croisade des partisans de la tempérance est impuissante pour réprimer les abus de liqueurs enivrantes. On dit que le budget de l'Etat souffrirait de l'absence des établissements de débits de liqueurs. Mais n'a-t-on jamais réfléchi à la cause principale de tant de malheureux "dégénérés" qui affligent l'humanité, de tant de crimes qui déshonorent nos sociétés ? Mais n'a-t-on jamais pensé que tous ces aliénés, que tous ces criminels privent l'Etat d'autant de travailleurs, et partant d'autant de sources de revenus ? Mais

---

[1] A ce propos, nous signalerons une singulière anomalie dans l'édition Mont-réalaise. Parmi nos échevins nous comptons un médecin, M. Germain. A ce titre notre confrère avait des droits acquis à la présidence du comité de santé. Mais il n'en fut rien : M. le Président actuel, n'est pas le disciple d'*Esculape*. *Non docet*,

---

[2] L'ignorance en hygiène est grande chez la plupart des employés de nos bureaux de santé. L'apathie se met aussi de la partie : on refuse de s'abonner à un journal d'hygiène pour ne pas avoir la peine de travailler intellectuellement. MM. les sous-officiers sanitaires, dans l'accomplissement de vos devoirs, chacun est en droit de vous dire : et maintenant soyez in-traités.